

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 12

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : je ressuscite un benêt...
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

Je ressuscite un benêt...

par C.-F. Landry.

J'avais promis de ressusciter aussi un homme fin, je vais y arriver. Mais pour bien vous remettre dans le ton, je vous dirai encore ce que le monsieur « On-ne-dit-pas », vous explique :

— On ne dit pas *copon*, ni *coupon*, pour nommer le vase de bois rond et creux dans lequel on met la pâte.

Voilà le monsieur qui refuse aux Vaudois des mots tirés du latin.

— On ne dit pas *fuste*.. (pour un tonneau). Le mot *fuste* signifie un bateau, qui va à voiles et à rames (*sic*).

C'est à se demander si l'on devient fou. Je me ferais fort de trouver sans peine un millier d'auteurs français disant une *fuste*.

— On n'appelle pas *guillon* une petite brochette servant à boucher un petit trou que l'on fait à un tonneau, ordinairement à un des fonds, pour goûter le vin ; on doit dire un fausset.

Je m'étais toujours demandé pourquoi « la clef » se disait *guillon* ou *boîte*. Maintenant, je vois que c'était, originellement le petit bois taillé — ce qui, toujours par ce goût féminin du langage patois (aura donné « une boîte » ; un bois, une boîte.

— On ne dit pas *cercler* un tonneau... (tenez-vous bien) on dit *relier* un tonneau.

Si vous connaissez plus grosse bêtise, dites !!!

Heureusement, déjà à l'époque où parut ce petit livre imbécile, un hom-

me répondit, qui s'appelait Louis Cas-sat :

Nous avons beau faire ; courbés sous le double joug de nos localités et d'une longue habitude, nous traînerons toujours un petit bout de notre lieu. C'est un tribut forcé que nous payons rigoureusement au sol que nous foulons, et NUL DE NOUS SOUS PEINE DE RIDICULE (c'est moi qui souligne) ou qui pis est : d'être inintelligible, n'aura le privilège d'en être exempt. Une femme aura quelque peine à deviner sa maîtresse qui lui dira : Allez tirer la courtine au lieu de : allez tirer les rideaux du lit. Et M. Develey lui-même, qu'il essaye d'appeler sa cuisinière et de lui dire : Apportez-moi un binet, une binette et des caillebottes.. La pauvre enfant, tout ébaubie, croira qu'il veut lui parler grec...

Et plus loin, cette phrase qui vaut de l'or : « L'étranger déloyal qui, caché sous l'égide de M. Develey voudrait se glisser parmi nous, sera par nous mis à la porte. Il s'en ira tout comme il est venu.

« Au reste, si, comme de raison nous recevons le plus souvent la loi, par une juste représaille, il n'est pas mal que nous la fassions aussi quelquefois à notre tour. Il en est des mots comme des hommes ; ils ont une étoile bonne ou mauvaise. Quelques-unes de nos expressions indigènes franchissant avec audace l'enceinte de nos monts

helvétiques, se sont acquis, si je puis m'exprimer ainsi, droit de cité sur les bords mêmes de la Seine. »

L'auteur de la lettre cite alors « châlet », « avalanche », qui, dit-il, a supplanté le mot du dictionnaire de l'Académie « lavange » seul mot « français » pour dire cette chose.

Il cite encore le mot de Rousseau : *Ah, voilà de la pervenche*, qui serait une locution fautive.

Mais ces Messieurs de l'Académie, qui sont beaucoup moins fous que les flatteurs de province qui veulent singer Paris, les Messieurs de l'Académie n'avaient pas attendu que le pauvre Rousseau s'exclame, pour entendre, de tout le peuple de Paris « de la fleur »,

« du bouquet », « de la légume » et autres partitifs très savoureux.

La lettre de M. Louis Cassat, mise en appendice par le libraire Lacombe, me remet en bonne humeur ; elle prouve que, s'il y a périodiquement des cretins, désireux de parler un « français de dictionnaire » (vous en connaissez et la race n'est pas près de s'éteindre, et j'espère que cette parenthèse très générale ne me vaudra pas un procès), il y a aussi des hommes tout ensemble cultivés et amoureux de leur « localité ».

Ceux-là donnent à ce coin de pays ce côté « province » qui n'en est pas une » cher à Ramuz.

Quand les gosses racontent l'histoire

Un drapeau flotte sur le collège. C'est pour fêter un anniversaire, chacun le sait. Mais lequel ? A la récréation, on interroge les gosses de la grande école. Ils expliquent beaucoup, mais ils expliquent trop pour qu'on comprenne bien. Ils parlent de Davel, de Bonivard, de Pestalozzi.

Bonivard, on le connaît : c'est le « Monsieur du Château de Chillon ». Davel aussi : il y a son portrait à la paroi de l'école, mais on le confond un peu avec Pestalozzi. Tout à coup, Pipo se souvient et déclare d'un ton convaincu : « Pestalozzi ! c'est le Monsieur qui a inventé l'école primaire, et puis Davel, c'est çui qui a inventé le canton de Vaud. »

M^{me} M.-E.

* * *

— *Avoue quand même que, chez toi, c'est ta femme qui a toujours le dernier mot.*

— *Non, parce qu'il y a des fois où elle s'endort avant moi.*

Tout père de famille économe possède un LIVRET DE DÉPOT à la

Banque Cantonale Vaudoise

Retrait jusqu'à mille francs par mois sans avertissement